Vive le patois !

Autor(en): **J.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-199263

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLme ANNÉE. — N° 11. FONDÉ PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 15 mars 1902.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — **Suisse :** 20 cent.
Etranger : 25 cent. — **Réclames :** 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Vive le patois !

A Monsieur Samuel Cornut.

« Le patois est mort ! » dit M. Samuel Cornut.

Vive le patois ! ripostons-nous.

C'est dans la *Gazette* du 5 courant que M. Cornut fait ainsi l'oraison funèbre du patois.

« Le patois se meurt, le patois est mort, s'écrie-t-il. J'ai assisté à son agonie ; j'en ai mesuré les effets foudroyants ». Puis, après avoir déploré la soi-disant disparition de notre vieil idiome, M. Cornut ajoute, en guise de péroraison : « Je m'échauffe, j'ai tort ; devant l'inévitable il faut se taire ; j'y perdrais mon patois ! Qu'il meure, comme sont mortes les fées d'Aï, qu'il meure avec notre jeunesse et nos illusions ! »

» Certes, nous avons encore des patoisants ; mais autrefois, ce mot désignait de savoureux conteurs qui, au coin de l'âtre, dans un chalet, ou dans un coin de page d'almanach, nous faisaient frissonner et nous faisaient rire tour à tour ; aujourd'hui, patoisant veut dire grammairien. Oh ! oui, le patois est bien mort, puisqu'on le dépèce : *ôtons-nous, car il sent.* Cette momie philologique ne nous dit rien qui vaille ».

Mais, mais, mais, M. Cornut, sur quelle herbe avez-vous marché, pour parler de la sorte ; que vous prend-il donc, de désespérer ainsi de ce bon pays de Vaud, que vous aimez et qui vous aime ?

Vous lui reprochez de ne savoir pas conserver ses traditions, ses vieilles coutumes. N'aurait-il pas, lui, ce pauvre pays romand, bien plus de raisons encore de se plaindre, lorsqu'il voit nombre de ses enfants, d'entre les mieux dotés par la nature, l'abandonner pour courir le monde, en quête d'une gloire plus éclatante. Et, plutôt que de nous adresser de Paris, de Berlin ou de St-Pétersbourg d'incessantes jérémiades sur notre prétendue déchéance, ne feraient-ils pas mieux, ces « enfants prodigues », d'être ici et de nous aider à défendre ce patrimoine national dont ils paraissent n'avoir senti tout le prix que depuis qu'ils sont sur la terre étrangère. Si notre pays n'est plus ou n'est pas ce qu'ils voudraient, c'est un peu leur faute ; ils le privent de leur amour, de leurs talents, auxquels, pourtant, il a bien plus de droits que tout autre.

Qu'ils reviennent donc au bercail, ces infidèles, que nous chérissons ; on fera grande fête à leur retour et bientôt ils verront que nous ne sommes pas ce qu'ils pensent : des ingrats ou des indifférents. Quand bien même le succès ne récompenserait pas tout de suite leurs efforts, serait-ce là une excuse suffisante à leur découragement ?

« Souffrir » pour la patrie
Est le sort le plus beau, etc., etc.

Entre nous, M. Cornut — oh, cela soit dit sans vous offenser — n'êtes-vous pas un peu de ces infidèles ?

Eh bien, maintenant, vous savez ce que vous avez à faire. Revenez au pays et luttez avec nous pour la conservation de nos traditions nationales et du patois. Il ne suffit pas que les écrivains et les artistes vaudois, qui ont cédé aux séductions de la gloire étrangère, viennent chaque année s'asseoir à ce « dîner de Beaumaroche », dont vous êtes le créateur, et proclament, à la face du lac et des montagnes, leur inaltérable attachement à la mère-patrie. Nous désirons plus et mieux que ces manifestations passagères et trop platoniques.

D'ailleurs, rassurez-vous, quoiqu'on en dise, le patois n'est pas mort.

Non, bonhomme vit encore.

Sans doute, il n'est plus de première jeunesse et, comme beaucoup de gens et de choses du temps jadis, il voit peu à peu le vide se faire autour de lui. Mais il a encore bien des amis, de chauds amis, dont la conviction et l'amour sont de taille à le consoler longtemps des infidélités que nous déplorons avec vous. Et, croyez-le bien, ces amis fidèles ne sont pas les grammairiens auxquels vous faites allusion ; il ne s'agit point du tout d'une autopsie et vous pouvez seulement rester : *ça ne sent pas.*

C'est bien à tort, selon nous, que vous accusez de trahison notre vieil ami commun, le *Messager boiteux.* Accordez-lui encore quelque crédit et vous verrez qu'il ne manque point à ses traditions et que rien n'est perdu, pas même l'honneur. Le vieux *Messager* n'est point seul, d'ailleurs, à défendre le drapeau. Combien est-il encore, dans notre pays, de publications, périodiques ou autres, à la porte desquelles le patois et l'esprit du crû peuvent frapper. Ils savent que là ils sont toujours les bienvenus, que leur couvert est toujours mis et qu'on y est résolu à les soutenir. Que des défections se produisent dans cette vieille garde, les fidèles serreront les rangs, jusqu'à la dernière.

Et s'il n'en reste qu'un, ce sera le *Conteur.*

J. M.

A la ménagerie.

Il y a depuis quelques jours, à Lausanne, une ménagerie fort intéressante. C'est la plus importante collection de fauves, croyons-nous, que notre ville ait eu l'honneur d'héberger. Aussi, tous les jours il y a foule dans l'immense tente de la place du Tunnel.

Le catalogue de cette ménagerie est tout un traité d'histoire naturelle. On trouve même dans cet opuscule des renseignements qu'on chercherait en vain dans les plus savants ouvrages de zoologie.

Nous nous reprocherions de n'en pas faire savourer aux lecteurs du *Conteur* les passages suivants :

LE LION

Le rugissement du lion est effrayant et augmente encore de frayeur, parce qu'il a l'habitude de tenir la tête à terre quand il rugit.

Quand les petits ont six à huit mois, la mère leur donne les premières instructions pour leur propre entretien.

LE TIGRE

Le tigre royal dont la principale patrie est le Bengal, où il se trouve en quantité vraiment effrayante, est le plus sanguinaire de tous les carnassiers et la frayeur de toute la contrée qu'il visite.

Se rampant imperceptiblement, il s'approche de sa proie et d'un grand saut il se jette sur cette dernière qui lui échappe très rarement.

LE LÉOPARD

La belle stature, la construction svelte et tout de même forte et son allure souple font de cette bête une des plus belles de la création et ne la font pas paraître si dangereuse qu'elle l'est réellement. Une remarquable adresse, accompagnée d'une hardiesse et d'une effronterie qui frappent d'étonnement tous ceux qui ont l'occasion de voir cette bête en liberté, rendent le léopard presque aussi effrayant que le tigre ; même sa ruse et sa malice en poursuivant sa proie le rendent aussi dangereux que ce dernier. Avec prédilection, il se tient dans les arbres à épais feuillage et fait avec succès la chasse aux oiseaux.

LA PANTHÈRE NOIRE

La panthère noire réunit en elle toutes les mauvaises qualités de tous les félins ; elle a le courage et la force du lion, la cruauté et l'avidité de sang du tigre royal, l'agilité souple du léopard, ce qui la rend encore plus un vrai fléau public que le tigre royal.

La panthère noire ne devient jamais apprivoisée.

LE LYNX

Un vrai enfant du désert et des steppes, il vit en Afrique, Asie et les Indes dans les steppes comme dans le désert. Il chasse tous les petits animaux à mamelles et les oiseaux, il s'approche aussi des antilopes. Ce petit sujet est un vrai monstre en fureur et férocité indomptable.

LA HYÈNE RAYÉE

Cette espèce d'hyène a sur le dos une crinière de six pouces de longueur comme des soies de cochon qui se dressent en haut quand la bête est en colère et qui lui donne un air sauvage.

Toutes les hyènes ont des muscles terriblement forts et une très forte dentition. Comme elles sont très lâches, elles se contentent souvent des restes des repas des plus grosses bêtes ou de charogne.

La constitution de toutes les hyènes est par devant plus haut que par derrière et c'est pourquoi elles peuvent très bien creuser. Elles ont reçu le nom de fossoyeur, parce qu'elles ne méprisent pas même les cadavres qui sont déjà pourris soit des hommes ou des animaux.

L'OURS BLANC

L'ours blanc réunit toutes les mauvaises qualités du lion et du tigre royal. La peau qu'il a entre les doigts des pieds le rend un nageur excellent, et par ce fait qu'il peut très